



Villa Cavrois

note d'étonnement

visite de la Fabrique

"reconquérir l'environnement et améliorer le cadre de vie"

du Collège de prospective Nord-Pas de Calais

à la Villa Cavrois, le 19 novembre 2013

1. Le choix de Paul Cavrois.

A la différence de plusieurs avis entendus lors de la visite, je ne suis pas surpris par la décision de Paul Cavrois de faire appel à un architecte moderne pour construire une maison familiale en rupture avec l'habitat de ses contemporains et de son milieu social.

Si j'ai bien suivi les explications, Paul Cavrois s'est marié avec la veuve de son frère, qui était décédé pendant la première guerre mondiale, pour constituer avec elle une nouvelle famille qui allait réunir les enfants des premières et deuxièmes noces. En cela, ils se sont conformés à une ancienne obligation, qui existait — voire existe toujours? — dans certaines cultures, à savoir le *lévirat*. La bible en donne plusieurs exemples. On peut formuler *l'hypothèse* (je dis bien: *l'hypothèse*) que dans leur environnement familial, sans être une obligation, ce lévirat correspondait à une attente extrêmement forte. N'oublions pas non plus la forte imbrication entre liens économiques et familiaux dans les milieux industriels nordistes. Il devait (doit) être très difficile de s'en libérer. De même, on peut formuler *l'hypothèse* que dans ce contexte, la vie professionnelle n'a pas laissé beaucoup de liberté et d'autonomie à Paul Cavrois, ou d'épanouissement.

A défaut d'avoir des talents littéraires — l'histoire de la littérature montre de nombreux cas de personnes qui ont tenté de se libérer d'un milieu social très exigeant en se créant une deuxième vie comme écrivain —, Paul Cavrois *peut* avoir saisi la principale opportunité qui s'est présentée, son seul espace de liberté: la construction d'une maison familiale.

Paradoxalement, il n'a pu *prendre* cette liberté qu'en la *confiant* à quelqu'un d'autre. Il a donné "*carte blanche*" à l'architecte qu'il s'était choisi. Il a *délégué sa liberté*.

Et puis, que savons-nous de Madame Cavrois? La phrase, par laquelle Robert Mallet-Stevens remercie monsieur et madame, n'est-elle que politesse et savoir-vivre? Ou, au contraire, pourrait-il qu'elle corresponde à un rôle majeur, joué par madame?

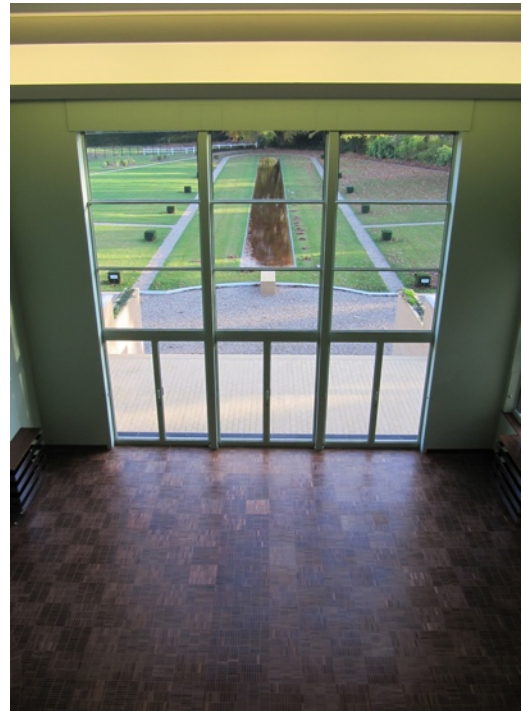


2. L'ambivalence de la Villa Cavrois.

Ce choix des Cavrois explique aussi, à mon avis, le caractère ambivalent de cette maison, qui est à la fois très moderne et très traditionnelle.

- Très moderne par l'espace, la lumière, les matériaux et leur mise en œuvre, les choix décoratifs en rupture avec les héritages bourgeois et aristocratiques, le confort donné aux locaux du personnel, la présence d'un bassin de natation et des terrasses pour profiter du soleil, ou par les promenades architecturales.
- Traditionnelle par son plan général, par le foyer, et surtout par la sévérité et la symétrie de la façade arrière et du jardin. Dynamique côté cour, le plan est statique côté jardin.

Par la façade arrière, la Villa Cavrois est plus proche du château de Vaux-le-Vicomte que de la Villa Savoye. Il est étonnant que cette ambivalence s'exprime précisément dans ce sens: modernisme vers l'entrée (du côté des visiteurs), classicisme vers le jardin (du côté des Cavrois).



3. Un modèle?

La Villa Cavrois est et demeure un défi et un modèle, une source d'inspiration, par le traitement des volumes et des matériaux, par son confort, par la lumière naturelle et artificielle, etc.

Dans un territoire (le Nord) dont l'architecture traditionnelle se protège autant (voire davantage!) de la lumière et du soleil que de la pluie et du vent, la Villa Cavrois constitue une révolution: elle cherche et exploite pleinement la lumière et le soleil — et même joue avec —, quitte à réduire (un peu trop) la protection contre la pluie. Mais parallèlement, cette même maison est complètement dépassée, et l'était déjà à l'époque de sa construction, en figeant dans les briques et dans le sol une société duale et inégalitaire dont les modernes annonçaient au contraire la fin.

L'erreur des politiques, et avec eux sans doute aussi beaucoup d'autres, a été de ne voir que ce second aspect, et de rester aveugle pour le premier.

4. Le plaisir, et la dignité.

Aujourd'hui, après sa restauration, la Villa Cavrois offre surtout du plaisir, par sa beauté, son élégance, sa capacité à surprendre, et par son respect pour la dignité humaine.

J'ose la comparaison avec le musée de Beaux-Arts à Lille, tant pour l'ensemble de ce dernier, que pour l'élégance de sa galerie d'accès. J'y vais souvent, pour revoir les œuvres d'art, mais aussi pour l'ambiance qui y règne.

Car en y entrant, j'y suis accueilli, vous y êtes accueillis, tout le monde y est accueilli comme un prince. Ce phénomène est rare, les lieux où l'on le ressent sont rares, mais le message qu'adresse ce musée à chacun d'entre nous est "*nous avons fait tout ça pour vous, pour exprimer tout le respect que nous avons pour vous*". Par le Musée des Beaux-Arts, et demain par la Villa Cavrois, l'Etat (dans son sens général, tel qu'on le connaît dans les langues germaniques: *l'ensemble* des autorités) exprime le respect qu'il sait avoir (parfois) pour chacun d'entre nous.

Je me réjouis de ce message fort de dignité humaine qu'expriment la rénovation de la Villa Cavrois et son ouverture au public.

[Ce qui me fait dire que la rénovation de la Villa Cavrois et son ouverture au public — par l'Etat — m'est aussi chère que la Villa même. Se peut-il que la rénovation ait plus de sens que la construction? Car l'une accueille nous tous, alors que l'autre s'enferme.]

Je pense que tout cela justifie amplement les 7 + 23 millions d'euros publics investis dans ce lieu — même si une réaction plus rapide, dès le début des années 90, aurait permis d'obtenir le même résultat avec moins d'argent. Exception faite de cette réaction trop tardive (mais: réaction *quand-même*, alors que peu y ont cru), rarement argent public n'ait été mieux dépensé.

5. La fonction.

La "*fonction*" future de la Villa Cavrois est donc tout simplement... d'être "*belle*". Il est heureux qu'en fin de compte on n'ait trouvé (ou retenu) aucune véritable "*fonction*": agence d'urbanisme, pavillon d'accueil et de réception de la communauté urbaine, siège ou locaux d'accueil d'une entreprise, restaurant, etc.

Mais on doit regretter que cette recherche de fonction ait longtemps retardé la prise de décisions. [Et je reconnais que moi aussi j'ai participé à cette recherche du "*quoi en faire?*" — alors que personne ne se pose la question quoi faire de tous les châteaux et palais, d'églises et de fortifications, aussi conservés et restaurés.]

Je me pose même la question si une nouvelle "*fonction*" aurait eu du sens. Car après toutes les dégradations, et depuis les réparations, ce n'est plus *l'objet authentique* qu'on protège. C'est sa *lumière*. Et cette lumière n'existe que quand elle est vue. Dans sa matérialité, la Villa Cavrois est un objet nouveau, presque autant que les halles et le beffroi d'Ypres (reconstruits de 1933 à 1967). Elle n'a plus sa valeur d'*authenticité matérielle*. Sa conservation pour un public restreint, et même pour des publics cibles "*aux yeux avertis*" (architectes, historiens, archéologues...) n'aurait pas justifié la reconstruction et les engagements financiers qui vont avec. Une maquette virtuelle leur aurait suffi.

6. Un élément de l'histoire de l'architecture occidentale, plus que de l'architecture nordiste.

La Villa Cavrois ne s'inscrit pas dans l'histoire de l'architecture du Nord, sauf à lui consacrer un chapitre entier — et à part entière —, ce qu'elle mérite d'ailleurs: un chapitre pour lequel le récit "*normal*", construit dans les pages précédentes, s'interrompt soudainement, mais reprendrait aussitôt dans "*l'après Cavrois*". Comme si de rien n'était.

Je ne suis même pas sûr que la Villa Cavrois (et les autres œuvres de Mallet-Stevens) puissent prendre place dans l'histoire de l'architecture *française* (sauf la même exception). La Villa Cavrois fait partie de l'histoire de l'architecture *occidentale*, où elle trouve parfaitement sa place, ses sources, ses effets. Sans doute faut-il voir là une partie d'un si longtemps rejet.

7. Je reviens sur les sources de ce rejet.

Pour expliquer ce rejet, on peut passer rapidement sur la difficulté que la société nordiste a eue à apprécier à sa juste valeur une maison construite pour un de ses habitants les plus riches, qui allait se retirer dans un quartier dont la principale caractéristique est l'isolement. Dans ce quartier, chaque maison, chaque rue exclame: "*ne venez pas ici, vous n'y êtes pas chez vous, retournez!*".

En s'installant dans ce quartier Beaumont, la bourgeoisie industrielle de Roubaix, et Paul Cavrois avec elle, s'est placée à l'opposé de celle qui, quelques décennies plus tôt, avait réalisé le boulevard de Paris (maintenant Charles De Gaulle), et qui affirmait sa participation à la vie *dans* la cité. Les habitants de Beaumont montraient que la ville, la cité, ce n'était plus leur affaire. [Après avoir perdu le pouvoir à l'hôtel de ville, les bourgeois de Roubaix se sont retirés dans leurs bois, là où personne ne les voit.]

Il est compréhensible — mais pas pour autant justifiable — que les grands décideurs politiques n'aient pu s'affranchir de cet obstacle.

[Avec sa Villa, Paul Cavrois avait quitté la cité. La cité s'est désintéressé de lui et de sa maison.]

Mais pour mieux comprendre le rejet de la Villa Cavrois par les "*homologues*" de son propriétaire — c'est-à-dire par le monde économique, la bourgeoisie industrielle nordiste —, regardons bien la maison: elle se présente comme *un éloge au soleil, à l'air, aux loisirs, voire à la condition physique*, alors que la maison bourgeoise du Nord, elle exprime la soumission au travail et à la famille.

Les gens du Nord, bourgeois comme ouvriers, se définissent comme des gens *courageux*, des gens qui dans un territoire ingrat (climat, paysage, guerres, pollutions,...) exercent des métiers durs pour gagner leur vie et — aux moments les plus glorieux de l'industrie ou les plus difficiles du pays — pour contribuer à la richesse de nation. La soumission. L'abnégation. Le sacrifice.

C'est dans ce contexte culturel que Robert Mallet-Stevens construit une maison qui est à l'opposé de ces valeurs, une maison qui vous invite à vous installer dans une chaise longue pour profiter d'un soleil tempéré par des pergolas, si possible après avoir fait quelques longueurs dans un bassin de natation. Existe-t-il plus forte critique de la vie des gens du Nord et de leurs valeurs, patrons comme employés, que cette Villa Cavrois?

8. La dimension artistique de la Villa Cavrois.

A mon avis, c'est précisément là que se situe la principale valeur de la Villa Cavrois: celle de nous interpeller, d'interpeller nos valeurs de travail, de productivité (et désormais de consommation), de soumission, d'esprit grégaire, et même d'agitation *brownienne* ["toujours occupés"]. La Villa Cavrois n'est certes pas un exemple de sobriété, c'est même le contraire, mais elle interpelle à sa façon le système de valeurs construit autour du travail et de la production. Dans toute sa richesse, elle fait l'éloge des choses gratuites: l'air, l'eau, le soleil, l'espace...

Je pense que la Villa Cavrois inspirera le visiteur de deux façons. L'une *après* l'autre. D'abord le plaisir, celui qu'on ressent par la beauté, l'élégance, la lumière, l'espace des lieux — *on s'y sent bien* — , et ensuite (dans un deuxième temps) par l'écart entre d'une part ce lieu et le mode de vie qu'il exprime (le soleil, les loisirs, le sport) et d'autre part le lieu et le mode de vie du visiteur. Quand on regarde la Villa au-delà de sa beauté première, on ressent un malaise: pourquoi ne pas s'inspirer (chacun à sa façon et à son échelle) de quelques traits essentiels de cette vie?

Après avoir séduit le visiteur, la Villa le déstabilise. Cette dualité est très riche. C'est là que se trouve la valeur artistique de cette maison.

